

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA SEMmaine RELIGIEUSE DE QUEBEC

L'Épiphanie à Rome

L'Épiphanie est une des fêtes les plus populaires de Rome. Les enfants reçoivent alors les jouets qui, chez nous leur sont donnés au jour de l'an. Le *Befana*, (abrégé ou corruption d'Epifania), c'est-à-dire la fée de l'Épiphanie, descend au premier coup de minuit par la plus grande cheminée de la maison, portant son fardeau de poupées, de chevaux de bois, soldats et cornets de bonbons. Les bébés, sages et obéissants, trouvent leurs bas gonflés de dragées et de marrons glacées souvenirs lointains des présents offerts à l'Enfant-Jésus par les rois mages ; les bébés menteurs, désobéissants et gourmands, n'y trouveront que de la farine et de la cendre du foyer.

Outre cette partie enfantine, il y a dans la célébration de la fête de l'Épiphanie une partie religieuse d'un cachet tout à fait particulier. L'Épiphanie rappelle la manifestation de la foi du Christ aux peuples, et c'est pour cela que, pendant toute l'octave de cette fête les représentants des diverses nations du monde passent devant la crèche pour y célébrer dans leurs rites et leur langue le Dieu fait homme.

Cette pieuse coutume a été instituée, il y a 50 ans, par un prêtre romain, le vénérable Palloti, parent du cardinal de ce nom, et dont la cause de béatification a été introduite en cour de Rome.

A partir de la veille de l'Épiphanie jusqu'au jour de l'octave, chaque jour des offices religieux sont célébrés devant la magnifique crèche de Saint André *della Valle* par les religieux des divers ordres, par les prêtres orientaux de rites divers, et les élèves des différents séminaires nationaux de Rome assistent à tour de rôle au salut du soir.

Des prédicateurs annoncent les vérités de la foi dans les principales langues de l'Europe. La France a le privilège de deux sermons.

C'est à juste titre qu'à Rome cette *Epiphanie*, ou Manifestation de Dieu, revêt un caractère spécial, car Rome, le centre du christianisme, doit être "comme la Cité de Dieu, une manifestation non interrompue de Dieu sur cette terre.

Siège du Vicaire de Jésus-Christ, Rome est par elle-même une manifestation splendide du Verbe de Dieu en ce monde.

C'est de Rome que la foi, apportée à la terre par le Christ, rayonne et illumine jusqu'aux derniers recoins du monde, et les peuples, à leur tour, viennent à Rome comme les rois mages, offrir l'hommage de leur soumission au Roi de la Crèche.

C'est sur cette terre sacrée que la Papauté a fait surgir des institutions pour tous les peuples, où les aspirants du sacerdoce viennent s'instruire et se former pour porter ensuite dans leurs régions le flambeau de la foi.

La Propagande, cette pépinière de missionnaires, est comme le compendium de cette vaste œuvre, et voilà pourquoi l'Epiphanie est sa fête titulaire.

L'Histoire de l'Eglise par Rohrbacher

Nous signalons volontiers à nos abonnés la 8^e édition de l'Histoire universelle de l'Eglise catholique de ROHRBACHER, et surtout le précieux complément que viennent de lui donner les éditeurs Gaume et C^{ie}, en confiant à Dom Chamard la rédaction des *Annales ecclésiastiques* de 1869 à 1889 ; voici sur cette édition le jugement du célèbre professeur de l'Ecole des Chartres de Paris, M. LÉON GAUTHIER :

« Il nous sera peut-être permis de recommander à nos lecteurs la 8^e édition de l'*Histoire de l'Eglise*, par l'abbé ROHRBACHER, que la maison de GAUME a publiée, et à laquelle nous avons pris nous-même une certaine part. Cette édition offre de ces avantages qui sont faits pour conquérir un légitime et durable succès. Nous voudrions pouvoir louer la *Table des matières* qui forme à elle seule un volume considérable : mais il nous est impossible de nous adresser à nous-même des félicitations qui n'auraient aucun prix. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que cette *Table* est le résultat d'un très long et très opiniâtre travail ; c'est qu'elle est complète ; c'est qu'elle peut enfin tenir lieu d'un *Dictionnaire général d'histoire ecclésiastique*. Les *Annales* de M. CHANTREL forment avec cette table le complément nécessaire de la grande œuvre de ROHRBACHER. Le lecteur y est, jour par jour, au courant de tous ces événements douloureux qui, durant

ces vingt dernières années, ont menacé les impérissables destinées de l'Eglise. Rien ne sera plus facile que de continuer un tel travail. On a eu l'esprit d'y insérer le plus de documents possible et de ne pas s'y livrer à une rhétorique inutile. Les documents, en effet, sont l'élément le plus précieux d'un tel livre, et nous saurons, grâce aux *Annales*, où trouver ceux dont nous avons besoin. L'*Atlas*, de M. DUFOUR, nous permet d'ailleurs de suivre tous ces événements sur des cartes étendues et claires, et nous pouvons avec elles remonter du pontificat de Pie IX jusqu'à la vocation d'Abraham. Tout le livre est d'une exécution matérielle qui ne laisse rien à désirer : papier ferme à la main et doux à l'œil ; caractères aisément lisibles ; proportions sévères et gracieuses. Nous n'entendons pas comparer ici l'œuvre de ROHRBACHER avec les autres *Histoires de l'Eglise* dont nous aurons lieu bientôt d'entretenir les lecteurs du *Monde* ; mais il est certain que peu de livres ont un tel caractère de grandeur. Jamais la philosophie de l'histoire n'a été traitée avec une telle élévation, avec une telle ampleur. C'est par là que ROHRBACHER ne saurait périr. « Il a élevé pour toujours le niveau de l'histoire ; » il me semble que ces mots disent tout et qu'on aurait pu les graver sur sa tombe comme le résumé le plus exact de sa vie glorieuse et cachée, comme la plus juste de toutes les épitaphes. »

LÉON GAUTIER.

Rohrbacher, 1789-1856

« M. Rohrbacher est un homme à larges épaules, à grosse tête, à gros traits, comme un bon Lorrain qu'il est ; mais cette enveloppe cache une grande science et même assez d'amabilité. Il prépare une histoire de l'Eglise ; écrivait à sa sœur, le 18 décembre 1832, Maurice de Guérin.

Son père le voyant préférer à tout la solitude, les livres et les méditations prolongées, le surnomma *son hibou*.

Ses amis l'appelaient familièrement le gros paysan de Phalbourg, le cosaque l'original de Nancy.

L'historien Michelet, à qui il ne ménagea pas ses coups de massue, se vengeait en l'appelant le *vil copiste*.

Elefant plus haut le ton, Charles de Sainte-Foye le nomma le *grand mangeur de livres*. Aujourd'hui, le clergé et les savants le reconnaissent comme un des pères de l'histoire, et l'un des hommes les plus érudits de ce siècle.

Ceux qui vécurent dans son intimité le vénéraient comme un saint.

Rohrbacher naquit le 27 septembre 1789, à Langatté, près de Sarrebourg, diocèse de Metz. Sa prédilection pour les études historiques, se révéla dès l'enfance.

« Le premier livre d'histoire que je me souviens d'avoir lu, dit-il, à l'âge de sept ou huit ans, c'est un petit catéchisme historique de l'Ancien et du Nouveau Testament. J'y prenais un si grand plaisir que je me réunissais à deux ou trois camarades dans un coin du cimetière, pour le lire ensemble par manière de conférence, nous promettions même et donnions de petits prix à celui qui racontait bien une histoire quelconque.

Il dut presque uniquement à son travail les connaissances qu'il acquit dans sa jeunesse.

En 1804, son père alla trouver le curé, et lui dit qu'il fallait absolument trouver moyen de faire étudier *son hibou*, car autrement il mourrait de chagrin. On le fit donc entrer dans un petit collège à Sarrebourg, où il séjourna cinq mois; puis il passa huit ou neuf mois au collège de Phalsbourg. Ce fut tout il avait dix-sept ans, et son cours classique était terminé.

En 1810, l'abbé Rohrbacher entra au Séminaire de Nancy, et le 21 septembre 1812, il était fait prêtre. Ce que ce jeune prêtre possédait déjà de théologie et d'histoire était considérable. Il n'avait pas perdu son temps, et voici, comme il le raconte, comment il passait ses vacances: « Je portais, dit-il, un livre sous le bras. J'avais découvert un vieux chêne poussé sur un sol rocailleux, dont les racines capricieuses avaient formé, par leurs saillies et par leurs croissances, des fauteuils singuliers. Une pierre placée à propos, fit office de bourrelet élastique; quelques poignées de mousse tinrent lieu de velours. »

Mais si, pour le prêtre, c'est toujours le temps d'étudier, il lui fallait alors songer à beaucoup d'autres nécessités pressantes.

Un évêque, qu'on dit être celui de Metz, prononça vers cette époque une parole qui fit l'effet d'une boutade, mais qui caractérise bien la situation du temps: « Les prêtres pourront bien être parfois ignorants, j'en conviens; mais mieux vaut labourer ses terres avec des ânes que de les laisser en friche. De la vertu, de la piété, un caractère sacré, voilà ce qu'il faut tout de suite. Le reste vient par surcroît, et la comparaison des ânes clocha, fort heureusement; il y eût de belles intelligences parmi ces recrues du clergé improvisé de 1810. »

Agé de vingt-trois ans à peine, l'abbé Rohrbacher fut donc nommé vicaire, et le fut pendant dix ans. Il s'élevait fréquemment contre le blasphème dans ses prédications. « Pourquoi, disait-il un jour, invoquer à tout propos le saint nom de Dieu? Vous prétextez l'habitude ou la nécessité de faire obéir les animaux par des paroles sonores; eh bien! servez-vous de mon nom, et jurez Rohrbacher en appuyant très fort sur la dernière syllabe!... »

Il fut pris au mot, pendant longtemps on entendit les charretiers activant leurs chevaux en criant à pleins poumons; *Rohrbacher! Rohrbacher, vas-tu marcher!*

Il préparait soigneusement ses sermons. Il en est même un qui eut les honneurs de la police correctionnelle. « Jésus-Christ, dit un jour Rohrbacher, est un Juif crucifié. Or, nous adorons Jésus-Christ. Eh bien! mes frères, qu'est-ce qu'un Juif?... Ici tout le monde leva la tête, et les Israélites présents au sermon firent comme tout le monde. « Un juif, reprit l'orateur, c'est un escroc, un voleur, un usurier, etc. Le vicaire fut poursuivi pour diffamation. Il avait, comme on dit dans les actions de ce genre, *causé des peines* d'esprit aux plaignants.

Au jour fixé, Rohrbacher arriva à l'audience avec un gros dictionnaire sous le bras. L'ayant ouvert au bon endroit, il lut: « Juif: qui prête à usure; en

général, quiconque cherche à gagner de l'argent par des moyens injustes..... Il fut acquitté, n'ayant été coupable que de parler français : délit, dirent les malins, dont il n'était pas coutumier.

Cependant, tout en se livrant avec ardeur aux ministères et à l'œuvre des missions, le futur historien ne négligeait pas de se tenir au courant des publications de la France et de l'étranger. Il trouvait le temps de lire non seulement toutes les revues scientifiques et littéraires, mais aussi tous les livres nouveaux. Ce détail est historique, mais il en est, bien sûr, qui n'y ajouteront pas foi.

Depuis longtemps, l'abbé Rohrbacher avait pour Lomennais une profonde vénération, et rêvait d'aller le rejoindre. Un jour, il accourut à l'évêché, supplia Mgr Forbin Janson de le laisser partir, obtint la permission, et quitta Lunéville pour Paris, le 25 avril 1826. Il fit cause commune avec l'école dont Lamennais était le chef, jusqu'en 1835.

Mais dès que parut la Constitution pontificale condamnant son maître, il y adhéra sans restriction et, comme il avait aux yeux du public, endossé une solidarité dans les œuvres de Lamennais, il envoya à son évêque et aux journaux religieux son acte de soumission. Puis, il quitta la Bretagne et revint en Lorraine. Placé au séminaire de Nancy, il y professa l'Écriture sainte et l'Histoire ecclésiastique.

Ce fut pendant son séjour à La Chesnaie qu'il commença son Histoire universelle de l'Église. Depuis 1826, dit-il, je travaillais à l'Histoire de l'Église, la prenant seulement depuis Jésus-Christ. Mais quand j'eus remarqué dans les idées de M. de Lamennais cette tendance, quoique flottante encore, et par où il abusait déjà du terme vague d'*Église primitive*, dès lors, ce qui n'avait été pour moi qu'une idée d'introduction me parut devoir être l'objet capital. Comme l'Église catholique elle-même, je crus devoir embrasser tous les siècles dans son histoire, à partir de la création du monde. Le titre qui m'a paru exprimer le mieux l'ensemble et le but de ce travail est : *Histoire universelle de l'Église catholique*, avec cette épigraphe tirée de saint Epiphane : Le commencement de toutes choses est la Sainte Église catholique.

Ce plan nouveau et complet est la caractéristique de l'Histoire de Rohrbacher. Bien que déjà indiqué par Bossuet, ce plan n'avait été exécuté par personne. Il le fut de main de maître. Sans doute, ce long travail, qui coûta quinze années de labeurs et qui se déroule en vingt-huit volumes, n'est pas parfait, laisse place, par-ci, par-là, à la critique, mais quel ouvrage, sorti des mains de l'homme, fait exception à la règle générale ?

Les attaques ne manquèrent pas ; gallicans, jansénistes, universitaires, dont les théories étaient coulées à fond, jetèrent les hauts cris. On reprochait à l'auteur ses idées ultramontaines ; le ton un peu vif de certaines thèses, le style dur et heurté, parfois incorrect. Vingt éditions écoulées en un clin d'œil, la traduction de l'ouvrage en plusieurs langues furent la réponse du public.

Rohrbacher possède un style à lui, des manières propres, qui forment un spécimen curieux de genre littéraire. C'est un singulier rapprochement de qualités contraires ; la tendresse et l'énergie se retrouvent dans sa phrase habituelle. Point de trivialités, mais une foule d'originalités, parfois un peu fortes, qui tiennent le lecteur en haleine. Ce sont de brusques saillies, presque toujours inattendues, des mots d'esprit ou des naïvetés voulues, jetées ça et là.

Vent-on l'appréciation d'un bon juge ?

Écoutez Veuillot, un maître compétent, s'il en fut jamais.

« Cet immense travail, dit-il, auquel l'abbé Rohrbacher s'était préparé par de brillantes études, exigeait la réunion des qualités rares dont Dieu l'avait pourvu. Il fallait à la fois une grande indépendance d'esprit envers tous les systèmes, et un profond respect envers l'Église ; une prodigieuse aptitude au travail et un absolu détachement, de toute ambition mondaine et de toute vanité littéraire. Si l'auteur, donnant autant de soin à la forme qu'au fond de ses idées, s'était appliqué à polir son style, il n'aurait jamais fini : et peut-être que le désir de contenter les opinions, si voisin de la crainte servile de leur déplaître, l'aurait engagé à biaiser en beaucoup de rencontres où il a parlé, au contraire, avec rudesse, mais précieuse sincérité. Il s'en faut au surplus, que l'Histoire universelle manque de mérite, même littéraire. Le plan admirablement conçu, est exécuté avec une netteté admirable..... » Restons sur ce jugement, qui sera celui de la postérité, comme tous les jugements de ce voyant.

Regardons maintenant travailler Rohrbacher, et pour cela, jetons un coup d'œil dans ses appartements.

Installé au second étage du Séminaire de Nancy, il occupait deux pièces tapissées de livres depuis le plancher jusqu'aux plafonds. La première servait d'antichambre et de chambre à coucher. La seconde formait son cabinet de travail. Rohrbacher avait établi son bureau tout près d'une fenêtre à laquelle il tournait le dos. À côté de lui, un pupitre monstre, chargé de livres de tous formats, et roulant sur un pivot, comme les lutrins, chacun de ces livres était ouvert aux endroits que l'historien avait à consulter.

Le visiteur qui pénétrait dans le *studio* de l'abbé Rohrbacher, n'apercevait pas le maître tout d'abord. La tête de l'écrivain, en effet, ne dépassait guère la pyramide de livres élevée sur le fameux pupitre, il fallait quelque effort pour le découvrir. Un abat-jour, en taffetas vert, cachait la figure de l'écrivain, pour ménager ses yeux, et cet objet était son compagnon inséparable. Le plus souvent, il arrivait au cours avec cet appendice ajusté à son front.

Rohrbacher était toujours levé à quatre heures et, comme les gens qui savent la valeur du temps, il ne perdait jamais une minute. Il n'aimait pas surtout les importuns. Deux prêtres étrangers, que les premiers volumes de l'Histoire avaient attirés au Séminaire, avaient réussi à pénétrer jusqu'au savant. Ils ne l'abordèrent, au reste, point sans un joli compliment, où ils disaient être venus de fort loin, rien que pour le voir. Rohrbacher, alors, se leva gravement et dit : « Eh bien ! messieurs, voyez » Et il accomplit un long mouvement de rotation sur lui-même. Après quoi, il dirigea sur la porte, un regard éloquent qui voulait dire : « Bons abbés, allez-vous-en ? »

Dans l'habitude de la vie, Rohrbacher était le plus simple et le meilleur des hommes. Il suivait avec ponctualité les lois monotones du Séminaire, prenait ses récréations avec les séminaristes, et parlant avec eux, histoire, théologie, etc. Dans ces discussions, il était très gai, causait, riait, semant les plaisanteries et les calembourgs du terroir allemand, qu'un certain causeur a cru pouvoir appeler des *rohrbacheries* et dont il a eu la maligne patience de composer tout un recueil.

Pour suppléer à ses récréations, il prenait tous les ans trois jours de vacances qu'il passait ordinairement au sein de sa famille.

Parmi les professeurs, voir même parmi les élèves, d'aucuns pensaient, et n'avaient pas tort, qu'il y avait, çà et là, quelque chose à élaguer dans cette nature exubérante ; mais ces petits défauts étaient rachetés par tant de bonhomie et une vertu si vraie, qu'on passait volontiers sur ces travers. Rude d'écorce, il était bon et tendre dans le fond du cœur. Intraitable sur les questions de doctrine, mais bienveillant pour les personnes, nul doute que s'il eût rencontré le pauvre abbé Fleury lui-même, qui lui servit vingt ans de tête de Turc, il ne l'eût embrassé, tout en lui reprochant son gallicanisme.

Malgré les divergences d'opinion, l'administration diocésaine ne crut pas pouvoir se dispenser d'accorder quelque distinction au prêtre qui jetait tant d'éclat sur le Séminaire de Nancy et sur l'Eglise, et l'admit au nombre des chanoines honoraires de la cathédrale. Si les douleurs ne furent pas épargnées à l'abbé Rohrbacher, Dieu permit que les honneurs lui fussent très ménagés. Sauf le titre de docteur, que lui décerna spontanément l'université de Louvain, et de membre correspondant, que lui offrit une Académie portugaise, il demeurerait volontairement obscur : « Ma suprême ambition, disait-il, est de savoir qu'on lit au réfectoire, dans les Séminaires, mon histoire de l'Eglise. Les jeunes générations trouveront des doctrines plus sûres que celles qui nous ont autrefois guidés. »

Quand son Histoire fut terminée, ses forces commencèrent à diminuer graduellement. Alors, il ne songa plus qu'à se préparer à la mort, qui fut édifiante comme sa vie.

Il fut original jusqu'à la fin. Comme on achevait de réciter les prières des agonisants, lorsqu'on en fut aux paroles ; « Partez âme chrétienne » on le vit prendre sa calotte et se découvrir, puis promener son regard en sautant de tous côtés les personnes présentes, pour leur faire poliment ses adieux. Ce fut sa dernière originalité ; et elle se produisit d'une façon si inattendue, qu'elle excita un fou rire chez les assistants. Ainsi mourut l'abbé Rohrbacher, en janvier 1856, à l'âge de soixante-sept ans. Ses obsèques, auxquelles il y avait bien peu de monde, furent célébrées dans la chapelle du Séminaire du Saint-Esprit.

« Cette solitude autour du cercueil de l'historien de l'Eglise, écrivait Louis Veillot, serrait le cœur. Heureux ceux qui ont su mériter de tels oublis ! Ils se présentent devant Dieu les mains pleines d'œuvres qui n'ont pas encore reçu leur récompense. »

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

VINGT-CINQUIÈME LETTRE

Bien chère Alexandre,

Je vois par ta lettre que tu m'as compris ; au moins partiellement. Oh ! oui, le rire de Voltaire a appris au monde à se moquer de tout ; et combien d'écrivains, craignant d'être classés au nombre des esprits faibles, n'ont pas hésité de sacrifier leurs croyances sur l'autel du respect humain, idole monstrueuse qui entraîne l'homme à l'adoration de ce qu'il méprise ! Et la conséquence, c'est que la masse du peuple ne croit plus au Diable

qu'en théorie; et pratiquement, on ne le craint pas plus que s'il n'existait pas.

D'autres, et en grand nombre, ont entrepris de le réhabiliter. Après tout, disent-ils, le Diable n'est qu'un révolutionnaire malheureux. Or, la Révolution, qui nous a apporté les libertés modernes, sanctionnées par les immortels principes de 89, est une belle chose, en définitive. Donc, le Diable a du bon, c'est une personnalité qui a opéré de grandes choses; et la preuve, c'est que l'antiquité païenne a produit la plus belle des civilisations; si bien que, de nos jours encore, les littérateurs, les poètes, les orateurs, ne sauraient trop l'étudier pour la reproduire dans leurs œuvres. L'Homme-Dieu a dit à ses Apôtres : « Vous êtes la lumière du monde, » (1) et le grand Apôtre des nations, expliquant la parole du Maître, déclare qu'il n'a point fait profession de savoir autre chose que Jésus-Christ; (2) n'importe, il s'est trouvé des chrétiens de marque, doués de grands talents, qui n'ont pas craint de proclamer que le beau, c'est-à-dire la splendeur du vrai, doit être cherché dans les œuvres des adorateurs des idoles, sous peine de retomber dans la barbarie ! Si ce n'est pas là un blasphème, je ne sais plus ce qu'il faut appeler de ce nom.

Oui, Voltaire a bien été l'ouvrier du Diable pour préparer l'époque terrifiante que nous traversons. Mais qui a formé Voltaire et tous ces monstres, ses disciples, fauteurs de la Révolution avec ses dragonnades, de la Commune avec ses pétroleuses, du Vandalisme italien avec son occupation sacrilège de la cité des Papes ? Si tu veux le savoir avec une certitude qui défie toute contradiction sérieuse, consulte les fauteurs mêmes de ces abominations commises au nom de la civilisation moderne.

Mais avant de faire cette constatation si péremptoire, il faut que je te dise un mot, un seul, de cette littérature semi-barbare, où des chrétiens ne rougissaient pas de parler un jargon païen, émaillé des souvenirs de cet O ympe, séjour de tous les monstres d'iniquité, que Satan promet à ses adorateurs, en échange du beau ciel que Dieu réserve aux seules créatures vertueuses; littérature si funeste, où se heurtent les idées les plus contraires, créant ainsi un labyrinthe de conceptions fausses où l'intelligence humaine s'égaré inévitablement, et devient incapable de distinguer le vrai du faux, la lumière des ténèbres ! Ne cherche pas ailleurs cette médiocrité désespérante dans les arts et les sciences, dont notre siècle paraît frappé irrémédiablement, à l'instar de son devancier. Cependant, j'ajouterai qu'une véritable Renaissance semble poindre à l'horizon, depuis surtout que

l'illustre Léon XIII a donné une impulsion toute nouvelle à l'étude de la philosophie et de la théologie, ordonnant de retourner à l'enseignement de ces maîtres si calomniés qu'a fournis la prétendue ignorance du Moyen Age !

Oui, saluons avec joie cette aurore d'un retour à la doctrine intégrale qui seule peut conduire le monde à la vraie civilisation que l'Eglise entière demande avec tant d'instances, par la bouche de ses ministres qui ont reçu l'ordre de prier avec larmes et gémissements—*gementes et flentes*— avant de clore le sacrifice mystérieux de la grande et toujours vivante Victime du Calvaire, qui seule apporte à la terre la vraie liberté, fille céleste de la Vérité, ensevelie pendant des siècles dans les hontes du paganisme. Puisse le peuple chrétien joindre avec ferveur ses vœux et ses supplications à ceux du prêtre récitant, depuis tant d'années déjà, la formule imposée par le Vicaire de Jésus-Christ lui-même, qui certes ne peut être accusé d'ignorance ou de superstition, formule qui n'a peut-être pas été assez remarquée par le grand nombre, et que je veux reproduire ici, à cause de son actualité. Après une triple invocation à Celle qui est redoutable à l'enfer comme une armée rangée en bataille, la prière suivante s'adresse au chef des bataillons angéliques :

• Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon.—*Que Dieu lui commande*, nous vous en supplions : et vous, Prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. »

Remarque d'abord qu'une prière aussi spéciale suppose une époque spécialement péilleuse, et c'est le Pontife infallible qui le reconnaît. Ensuite, il y a dans cette prière une formule que la liturgie catholique n'emploie ordinairement que pour les exorcismes : *QUE DIEU LUI COMMANDE* ; preuve de la solennité de l'heure présente.

Elle aura son effet au temps marqué dans les décrets éternels, cette prière unie à toutes les messes basses qui se disent chaque jour sur tous les points connus de l'Univers. Mais avant que rayonne le plein jour qui doit chasser toutes les ténèbres qui inspirent la terreur aux moins clairvoyants, de telle sorte que chacun se demande si la foudre lui réserve un lendemain, n'est-il pas à craindre qu'elles produisent leur fruit naturel, l'*homme de perdition*, dont le règne prédit avec tant de menaces, quoique de très courte durée, devra accumuler des ruines sans nombre, ruines morales surtout que l'écriture semble comparer à la chute des corps célestes.—*Stellæ cadent de celo.* (3)

Tu me diras peut-être que je reviens souvent, trop souvent

même, sur ce sujet. Hélas ! oui, et je crois avoir mille raisons pour en agir de la sorte ! Je voudrais avoir cent voix et que toutes ces voix résonnassent comme autant de trompettes pour avertir mes frères d'être sur leurs gardes, de se préparer sérieusement à toute éventualité, de prier beaucoup pour obtenir la force qu'ont déployée les martyrs de la primitive Eglise ; car il est probable que beaucoup d'entre nous seront appelés à confesser leur foi sous le coup de la plus terrible persécution. Et je ne veux pas les décourager en les effrayant, bien au contraire ; et je dis : Heureux sont ceux que Notre-Seigneur a jugés dignes de voir cette lutte suprême de l'enfer contre la sainte Eglise, pourvu qu'ils restent fidèles aux promesses de leur baptême. Celui qui est assis à la droite du Père a réservé des grâces de choix pour ses confesseurs et ses martyrs. Toujours il a tenu cette conduite de préparer les plus grandes épreuves pour ses amis de prédilection, ceux qu'il veut avoir plus près de lui dans sa gloire. Aux braves seuls il est permis de jouir pleinement de la victoire, et le soldat valeureux désire la bataille afin d'avoir l'opportunité d'attacher sur sa poitrine la décoration qui fait inscrire son nom au livre d'or de la noblesse.

Le Canada français serait-il indigne de voir figurer un grand nombre de ses enfants parmi cette phalange de héros qui illustrèrent l'Eglise à son berceau ? J'espère bien le contraire, et je fais des vœux pour que, lorsque l'heure du triomphe aura sonné, quand les nouveaux Apôtres se transporteront sur les ailes de la vapeur au cœur de tous les continents et de tous les archipels pour annoncer la bonne nouvelle de l'entière défaite de l'Ange déchu, avec sa redoutable armée de sectaires ou convertis, ou balayés par le souffle de la colère divine, et la vocation définitive de tous les peuples au banquet du Père de famille, pour ne former plus qu'un seul troupeau sous la houlette d'un seul Pasteur ; alors, bon nombre de mes compatriotes voient leurs reliques placées sur les autels et leurs noms inscrits au catalogue des saints protecteurs de la patrie canadienne !

Il est petit le nombre de nos contemporains qui goûteront ce langage : on rêve richesse, honneurs, gloire ; mais on les cherche en dehors de Dieu, c'est-à-dire dans le néant. Aussi, que de mécomptes ! Combien déjà n'en as-tu pas vus de ces illustres fous descendre dans la tombe, au moment où ils croyaient toucher le but de leurs ambitions ? Et lorsqu'est arrivée l'heure de dire adieu à toutes ces idoles, de qui vainement ils ont attendu le bonheur, il leur a fallu demander pardon au ciel et à la terre d'avoir trahi pour elles Celui qui, seul, ne

trompe pas nos espérances, parce que, seul, il est la source de tout bien.

Cependant j'ai cette confiance que beaucoup d'entre eux, lorsqu'il s'agira de renier la foi de leur baptême ou de souffrir la persécution, se réveilleront de leur torpeur et prendront résolument le chemin du salut. Fasse le ciel que ce ne soit pas une illusion.

Au revoir.

P. P.

BIBLIOGRAPHIE

La *World Publishing Company*, de Guelph, vient de faire paraître un livre de médecine qui répond à un besoin longtemps senti au Canada. C'est le *Médecin de la Famille*, gros volume de 1,300 pages, imprimé sur beau papier, admirablement illustré et relié avec goût.

Les auteurs sont des médecins distingués, soit comme spécialistes, comme professeurs ou comme écrivains. Aussi l'ouvrage, d'abord rédigé en anglais, a-t-il été traduit en espagnol aussi bien qu'en français.

On en a déjà vendu des milliers et des milliers d'exemplaires au Mexique et dans l'Amérique du Sud.

L'édition française renferme des articles originaux par deux professeurs de l'Université Laval : les docteurs Sévérin Lachapelle, député, et L.-E. Fortier.

La méthode qui a présidé à l'ordonnance du livre, semble la meilleure : Anatomie, physiologie, hygiène, pathologie, etc.

Toutes les questions de médecine pratique y sont traitées à fond, mais dans un style si simple, si clair et si exact que chacun peut comprendre sans difficulté.

Véritable encyclopédie pratique, cet ouvrage s'occupe aussi des poisons, des contre-poisons, de la manière de ramener les noyés à la vie, du bandage des plaies et fractures, des plantes médicales qui sont abondamment illustrées, et de l'administration des médicaments.

Il ne faut pourtant pas croire que cet ouvrage soit destiné à supplanter le médecin. Il est plutôt destiné à le suppléer quand il est absent, et à faciliter sa tâche quand il est présent.

Le but de tout médecin consciencieux est de relever le niveau de la santé générale et de prévenir les maladies plutôt que de les guérir. C'est aussi le principal but du *Médecin de la Famille* qui consacre de longs chapitres à l'hygiène publique et privée

(1) *Matt. V, 14.* — (2) *I Cor. II, 2.* — (3) *Matt. XXIV, 29.*

et à l'alimentation la plus propre à maintenir le corps en bonne santé.

On peut d'autant mieux se servir d'une machine qu'on la connaît le plus.

Il en est ainsi de notre corps et *Le Médecin de la Famille* vise à en donner une connaissance aussi parfaite que possible.

Il est le seul ouvrage de ce genre qui ait paru en français en Canada.

Que de souffrances il peut faire éviter ou soulager, que de bien il peut faire, surtout aux pauvres qui reculent si souvent devant la dépense d'un médecin !

Jamais livre n'a été en Canada aussi généralement recommandé aux familles.

La presse quotidienne lui a consacré des lignes les plus flatteuses.

Des revues telles que *L'Union médicale du Canada* le *Journal d'Hygiène Populaire*, organe officiel du conseil provincial d'hygiène de Québec, et le *Canada Medical Record* en disent également le plus grand bien.

Il est de plus recommandé par les meilleurs médecins du Canada, y compris tous ceux d'Ottawa.

La *Semaine Religieuse* du 14 avril dernier le recommande spécialement aux membres du clergé.

Le prêtre, en effet, peut obtenir de ce livre des connaissances qui en feront le médecin du corps comme il l'est de l'âme du pauvre malade au chevet duquel il est appelé.

Il y a une autre recommandation que nous signalerons la dernière, mais qui n'est pas la moins précieuse. C'est celle de plusieurs sommités du clergé, *Le Médecin de la Famille* est approuvé et recommandé en effet par plusieurs évêques du pays.

Avec tous ces hauts témoignages, ce livre ne manquera certainement pas de faire fortune.

Nous signalons aussi, avec plaisir, à l'attention de nos lecteurs, un intéressant opuscule de 90 pages, intitulé : *La Dévotion à saint Antoine de Padoue*. Nos félicitations à M. l'abbé E. Delamarre, directeur diocésain de l'œuvre du pain de Saint-Antoine.

La ruche de Chicoutimi s'enrichit tous les jours.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu au Bon Pasteur, le 6 ; à Saint-Etienne, le 8, au couvent de Deschambault, le 10 ; au couvent de Saint-Romald, le 12.